



Le fusil a tout changé au Zimbabwe. Les jeunes garçons et filles ont rejoint la guérilla par milliers.



«Il faudra une révolution sanglante pour libérer le Zimbabwe» disait Chitepo. Ces jeunes cadres s'entraînent au combat pour la libération du Zimbabwe.

Lors du meeting anti-impérialiste appelé par l'UCJR début juin, il y a eu notamment un camarade de la ZANU qui a pris la parole.

Dans son intervention, dont nous publions ici de larges extraits, il a évoqué, à l'aide d'exemples concrets, la réalité de l'apartheid et de l'exploitation au Zimbabwe. Il dénonce la responsabilité de l'impérialisme US et des impérialismes occidentaux dans la perpétuation des régimes racistes et a rappelé que, condamnant le prétendu «régime interne» de Smith, les combattants du Front patriotique intensifiaient la lutte.

UN SEUL CHEMIN POUR LA LIBÉRATION : LE FUSIL

Comme beaucoup de peuples de pays colonisés, le peuple du Zimbabwe a exprimé son aspiration à l'indépendance dans les années 60. Mais en 1965, les forces racistes prennent le pouvoir par la force (...).

L'organisation politique qui a engagé la lutte était la ZANU. Parti créé en 1964 (...) il engage la lutte armée à partir de 1966. Et depuis, la situation, c'est la lutte intensive que nous connaissons. Mais qu'est-ce qui fut à l'origine de cette lutte ? Quelle est la situation de notre peuple, aujourd'hui ?

Dans les écoles, dans les usines et dans les campements, le Zimbabwe est coupé en deux. La population est divisée en 4 groupes : les Blancs, les Métis, les Indiens, et enfin les Noirs. Les 4 vivent de façon séparée, et si vous prenez le train, vous trouvez des compartiments réservés à chacun des groupes. Même chose pour les bus, les hôtels, les restaurants. Même chose pour l'enseignement : il y a des écoles pour chacun de ces groupes. Le seul endroit où ils se rencontrent, c'est l'université. C'est ce qui est appelé l'université multiraciale. Mais quand vous avez obtenu votre diplôme, le salaire est différent. Peu importe le résultat que vous avez obtenu, c'est la couleur de votre peau qui déterminera votre salaire. C'est cela la situation contre laquelle le peuple du Zimbabwe lutte, c'est cela le racisme.

On entend beaucoup parler de

la situation dans les mines : on y trouve là des hommes qui vivent comme des bêtes. Là, vous trouverez toute l'étendue de la misère humaine, si vous allez voir les hommes qui descendent dans les mines, et si vous les voyez ensuite ressortir, après 8 ou 10 heures de travail ; et si vous allez les voir ensuite, là où ils dorment, là où ils ne sont pas autorisés à avoir leur famille avec eux (...). Voilà ce à quoi nous sommes contraints, en Afrique du Sud. Et c'est cela qui a contraint le peuple à prendre les armes. Nous savons que la guerre est affreuse, tout le monde déteste la guerre, mais dans une telle situation, la vie ne vaut pas la peine d'être vécue. Et c'est pourquoi vous voyez des milliers de gens qui fuient leurs habitations pour pouvoir combattre.

Quelle est la situation dans les usines ?

D'abord, les syndicats ne sont pas autorisés, si ce n'est quelques syndicats jaunes qui essaient de faire accepter la politique raciste par les travailleurs. Vous pouvez imaginer la situation, là où des milliers de travailleurs affluent pour, peut-être trouver un emploi : au moment où vous demandez une petite augmentation, ou un changement, on vous dira qu'il y a une longue queue dehors, et que si vous en avez assez, vous pouvez partir (...)

Si vous lisez un journal raciste, ou si vous écoutez la radio, vous appren-

rez que les Noirs d'Afrique du Sud sont les personnes les plus heureuses sur terre : cela, c'est la propagande que font les mass media.

Les impérialismes anglais et américain ont essayé de couper en deux le mouvement révolutionnaire : ils ont tout fait pour gagner quelques Noirs, pour maintenir quelque temps encore leur régime. C'est pourquoi vous avez entendu parler d'un gouvernement dit «modéré». Ces modérés sont en fait des opportunistes : ce qui les intéresse, ce n'est pas le bonheur de l'homme de la rue. Ces gens-là sont allés à Londres, à Washington, et finalement, ils se sont engagés, et ils ont engagé le peuple du Zimbabwe à accepter l'exploitation des multinationales.

La stratégie de l'impérialisme est la même partout : comme en Éthiopie, comme en Érythrée, au Zimbabwe, ce sont les massacres et la terreur.

Mais aujourd'hui, des milliers de Zimbabweens sont dans le maquis, et les paysans sont fermement derrière. Aujourd'hui, le régime raciste arrive au bout de son temps : plus que jamais, le peuple du Zimbabwe est déterminé à poursuivre son combat. Lorsque les soi-disant modérés ont conclu l'accord, ils ont dit que la guerre serait arrêtée au bout d'un délai de quelques jours. En fait, cela fait déjà 3 mois qu'il a été signé, et durant ces 3 mois, on peut voir que la lutte a continué. Comme par le

passé, nous exigeons le pouvoir de gouverner, bien ou mal, mais par nous-mêmes.

Tout cela n'aurait pu se passer sans la coopération de Washington, Paris, Londres, et Bonn : ils sont les instigateurs de ces manœuvres qui n'en finissent plus. Mais nous sommes persuadés que notre cause est juste. Nous croyons que nous avons toutes les forces progressistes derrière nous, ainsi que la majorité du peuple du Zimbabwe. Dans les pays voisins, le président S. Machel, du Mozambique, les présidents de Zambie et du Botswana, ont facilité notre combat.

Nous avons fait un long chemin, appris beaucoup de choses après ce combat, et nous sommes déterminés à liquider l'impérialisme jusqu'à la racine. Pour la ZANU et le Front patriotique, le seul chemin pour la libération, la seule politique, et les racistes le comprendront, c'est celle du fusil, et nous nous accrocherons aux fusils jusqu'à la victoire finale.

Nous en appelons à vous tous, et à toutes les forces progressistes du monde de continuer à nous soutenir, comme vous l'avez fait dans le passé.

- À bas l'impérialisme et le colonialisme.
- À bas le racisme et le sionisme.
- Vive la Zipa, la force armée du peuple du Zimbabwe.
- Vive les forces révolutionnaires.